

de la salle, le fit rester en suspens, la main à hauteur des lèvres, et la fourchette sous le nez.

Tout à coup, une armoire s'ouvrit à deux battants, presque en face de lui, à l'endroit même d'où était parti ce bruit qui l'avait inquiété et livra passage à un fantôme.

C'était une femme ou plutôt un spectre décharné, d'une pâleur sinistre comme le linceul qui la couvrait de la tête aux pieds.

À voir les boucles de sa longue chevelure noire comme l'aile du corbeau éparées sur la blancheur du suaire, on eut dit des vipères se jouant sur la neige.

Il s'avancait lentement, solennellement vers le haut bout de la table, ses yeux caves et ardents fixés sur le voyageur.

Arrivé en face de l'hôtelier, le spectre s'arrêta, et entrouvrant son linceul, tendit un crâne vide et luisant qu'il portait à la main.

En ce moment, les trois personnages vivement éclairés par les nombreuses bougies qui illuminaient la salle, présentaient un étrange coup d'œil. Deux paraissaient pétrifiés tant leur immobilité était grande, l'hôtelier seul s'agitait en découpant les viandes et le pain qu'il jetait au fur et à mesure, dans le crâne, sans prononcer une seule parole.

Dès qu'il fut rempli, le spectre ramena sous le linceul la main décharnée qu'il avait tendue, reprit lentement le chemin de l'armoire et disparut bientôt avec le même bruit qui l'avait précédé.

Jean ne savait au juste s'il veillait ou s'il était devenu le jouet d'un horrible cauchemar, mais pour rien au monde, il n'eut osé hasarder un mot inquisiteur sur la scène étrange dont il était le témoin involontaire, tant il avait présente à la mémoire la sage maxime que lui avait donnée son ancien maître : *il ne faut jamais se mêler des affaires d'autrui.*

Cependant l'hôtelier se leva de table, Jean fit de même, tout en jetant un regard plein d'amers regrets sur ces bonnes choses auxquelles il n'avait guères touché, et les lumières venant à s'éteindre comme par enchantement, tous deux demeurèrent dans une obscurité profonde.

Le pauvre Jean, plus mort que vif, s'orienta le long de la muraille pour regagner sa chambre. Arrivé en face de la porte, elle s'ouvrit d'elle-même, et à la lueur incertaine de la lune il aperçut un lit étroit, qu'il se mit à inspecter de toute manière dessus et dessous, le tâtant et le désesant pour s'assurer qu'il ne recelait point quel que piège.

Satisfait de ce côté, il songea au bon Dieu qui ne l'avait pas encore abandonné jusqu'à ce jour, et il se mit dévotement à genoux pour faire ses prières et se recommander à tous les saints du Paradis; puis, sans se donner la peine de se déshabiller, il se jeta sur le lit après avoir mis toutefois à sa portée, son lourd bâton de mérisier.

La peur lui tint les yeux ouverts toute la nuit. Sur le jour, vaincu par la fatigue et les émotions de la veille, le pauvre diable allait s'assoupir quand les fanfares bruyantes d'un coq du voisinage annonçant le lever de l'aurore le réveillèrent en sursaut.

Sauter à bas du lit, prendre son bâton, son paquet et gagner la porte furent pour Jean l'affaire d'un clin d'œil. Il n'avait plus que la cour à traverser lorsqu'il tomba nez à nez avec l'hôtelier. L'effet de cette rencontre fut

si foudroyant pour le fugitif, qu'il ferma les yeux, et s'arrêta tout court les bras en avant et une jambe en l'air, ne bougeant pas plus qu'un poteau. Me voilà mort tout de bon cette fois, pensait-il, mais quelle fut sa surprise quand il se sentit tout-à-coup embrassé sur les deux joues. L'hôtelier lui serrait les mains avec les marques de la plus vive tendresse.

— Vous êtes mon libérateur, lui disait-il, vous avez rompu le charme qui pesait sur ma maison et vous avez délivré la créature qui est sortie hier soir de l'armoire, et dont l'arrivée vous causa une telle peur que vous oublâtes de souper. Les cadavres que vous avez vus dans votre chambre sont les tristes restes de vingt-trois voyageurs comme vous qui arrivèrent demander l'hospitalité dans cette maison et que leur curiosité perdit, car un sort inexorable les condamnait à la mort, du moment qu'ils risquaient une simple question sur ce qu'ils voyaient ou entendaient ici.

Avant de partir, j'espère, mon excellent et courageux ami, que vous voudrez bien déjeuner avec moi, et accepter une légère marque de ma reconnaissance éternelle.

Jean Lafortune alla donc déjeuner avec l'hôtelier, et il va sans dire qu'il mangea de meilleur appétit que la veille.

Quand il fut sur son départ, l'hôtelier le pria d'accepter une bourse de soie bien garnie, et Jean plus heureux qu'un roi reprit gaiement la route qui devait le mener ce soir même à son village, se promettant bien qu'aussi longtemps qu'il vivrait, *il ne se mêlerait jamais des affaires des autres.*

La nuit tombait quand Jean aperçut le clocher natal. À cette vue des pleurs involontaires mouillèrent ses yeux. Il y avait déjà treize ans qu'il ne le voyait plus.

Comme il était tard et que Jean ne voulait pas surprendre sa femme et son fils, il se dirigea tout droit chez le savetier, son voisin, qui demeurait en face.

Ce savetier, bavard comme plusieurs pies, connaissait beaucoup mieux les affaires d'autrui que les siennes. Jean ne pouvait donc tomber mieux pour avoir des renseignements sur sa femme et son fils.

Aussi fut-ce la première question qu'il lui fit en se mettant à souper, et Jean Lafortune apprit avec un sensible plaisir, par la bouche du digne homme, que sa femme était un modèle de vertu, que pendant sa longue absence les plus mauvaises langues n'avaient jamais eu gros comme la tête d'une épingle à dire sur son compte, etc., bref, un éloge sans pareil.

Le savetier lui apprit en sus que son fils était à la veille d'être ordonné prêtre.

Jean n'ayant pas fermé l'œil la nuit précédente, avait naturellement sommé. Il n'eut pas plus tôt fini de souper qu'il monta dans l'unique chambre du haut où l'attendait une robe de cariole qui lui servirait de lit pour la nuit.

Jean se déshabilla donc et pliait avec soin son capot pour s'en servir en guise d'oreiller, quand l'envie le prit de regarder à la fenêtre.

Elle donnait sur la rue, et de cette espèce d'observatoire il pouvait voir tout ce qui se passait chez lui, car il y avait de la lumière.

Jean se mit donc à regarder.

C'était bien là son logis. Rien n'avait été changé depuis son départ. Le lit était encore à la même place avec le même couvre-pied hariolé et les mêmes rideaux.